

La Traduction littéraire et les réflexions sur la traduction dans l'œuvre de Danilo Kiš

Gordana Janjušević Leković⁶, independent researcher, Montenegro

Résumé: Le sujet de la recherche est le travail de traduction de Danilo Kiš, et en particulier sa réflexion inspirante sur la traduction. Dans ses essais, Kiš a exprimé de manière convaincante ses idées, fermement fondées sur son expérience de traducteur et sur des postulats théoriques, poétiques et philosophiques, qu'il relie habilement à son propre raisonnement sur le sujet. Une attention particulière est portée aux types de textes et aux genres qu'il a traduits, ainsi qu'à la méthode de Kiš, à son dévouement à l'étude du contexte, en particulier de la poétique des auteurs qu'il a traduits. Nous examinons aussi l'influence du côté « poétique » et « rationnel froid » de Kiš sur le choix des genres qu'il a abordés en tant que créateur, ainsi que sur le choix de ceux qu'il a traduits. Kiš se considérait comme un poète « inachevé » à cause de cette forte rationalité. Mais c'était précisément cette synthèse de sensibilité poétique et de rationalité claire qui lui permettait d'être un traducteur de poésie à succès. L'œuvre littéraire et de traduction de Danilo Kiš représente une contribution significative à la fois à la littérature mondiale et à la littérature de la langue maternelle de Kiš, dans laquelle il a créé et traduit.

Mots clés: Danilo Kiš, traduction, langue maternelle, langue étrangère, littérature mondiale

1. Introduction

L'œuvre de traduction de Danilo Kiš, bien que connue et reconnue, reste encore dans l'ombre de la précieuse créativité littéraire de cet auteur, qui comprend divers genres – des premiers poèmes et des formes dramatiques courtes aux essais et nouvelles, textes polémiques et aux romans célèbres. Cependant, le dévouement total de Kiš à la littérature ne peut être considéré séparément de son travail de traduction. Grâce à ses traductions du russe, du hongrois et du français, publiées à la fin des années 1950 et au début des années 1960, certains auteurs européens très importants, leur pensée et leur créativité, ont été présentés pour la première fois au lectorat yougoslave. Au cours des décennies suivantes, parallèlement à sa propre créativité littéraire, Kiš continue de traduire et de faire découvrir aux lecteurs yougoslaves, locuteurs de la langue serbo-croate, la pensée philosophique et les œuvres littéraires des auteurs européens.

Après des traductions publiées dans des revues, Kiš commence à publier des traductions majeures. Il en a réalisé certains avec Mirjana Miočinović.⁷

⁶ ORCID: <https://orcid.org/0009-0000-2752-0776>, email: gordana.lekovic.10@gmail.com

⁷ Personnalité exceptionnelle, Mirjana Miočinović (1935-2025), figure emblématique de la culture, de science et de l'histoire contemporaine, est hautement respectée et reconnue dans toute l'ex-Yougoslavie, mais aussi au-delà de ses frontières. Elle était spécialiste du théâtre, professeure d'université et traductrice serbe. Impossible d'évoquer son rôle, ou plus précisément ses rôles et sa présence dans la vie de Danilo Kiš sans mentionner que leurs liens de plusieurs décennies, tant sur le plan personnel que professionnel, notamment littéraire, ont été particulièrement fructueux et précieux pour la culture de cette région, mais aussi pour la culture et la littérature mondiale en général. Elle fut sa collègue et amie d'université, son

Cet article traite principalement des traductions de Danilo Kiš à partir de la langue française. Nous nous concentrerons sur les domaines, les auteurs, les genres, c'est-à-dire les types de textes qu'il a traduits. Nous prêterons attention aux attitudes de Kiš envers le travail de traduction, ainsi qu'à sa méthode, qui implique toujours un travail sérieux, pas seulement sur le texte spécifique à traduire. Danilo Kiš s'est familiarisé en profondeur avec le contexte, l'œuvre et l'école de pensée, la direction et la poétique de l'auteur dont il a traduit le texte.

Nous accorderons une attention particulière aux points de vue de Kiš sur la traduction de la poésie, ainsi qu'à cette partie de son travail de traduction. Il a lui-même écrit des poèmes dans sa jeunesse, mais il était très critique à l'égard de cette partie de son œuvre littéraire. Malgré son élan poétique, il pensait ne pas pouvoir la poésie qu'il désirait, car son esprit rationnel l'en empêchait. Mais c'est précisément cette plénitude qu'il portait en lui, ce raffinement, cette profondeur et cette sensibilité, cette sensibilité poétique, mais aussi cette « rationalité froide » qui ont fait de lui un grand traducteur de poésie, ce qui sera discuté en détail dans cet article.

Le point de départ et le corpus de la recherche et de l'analyse des points de vue de Kiš sur la traduction, ainsi que sur la poétique des auteurs qu'il a traduits, sont principalement les textes « O prevođenju poezije » [« Sur la traduction de la poésie »] (Kiš 2010l, 251-259), « Kornej i Cogito » [« Corneille et Cogito »] (Kiš 2010l, 260-266), « Verlen ili o muzici : Jedan problem uporedne estetike » [« Verlaine ou à propos de la musique : Un problème d'esthétique comparée »] (Kiš 2010l, 142-176), « Jabuke, Njutn, poezija » [« Apples, Newton, la poésie »] (Kiš 2010l, 200-218), « Nova mađarska lirika » [« Nouvelles paroles hongroises »] (Kiš 2010l, 273-287), « O simbolizmu » [« Sur le symbolisme »] (Kiš 2010l, 231-250), « Šarl Bodler » [« Charles Baudelaire »] (Kiš 2010l, 287-298), « ŽakPrever » [« Jacques Prévert »] (Kiš 2010i, 107-109), « Život, literatura » [« Vie, littérature »] (Kiš 2010n, 7-27), « Tražim mesto pod suncem za sumnju » [« Je cherche une place sous le soleil pour le doute »] (Kiš 2010n, 135-158), traductions et commentaires, chapitre VI (Kiš 2010n, 191-206), "Svojevrsna parodija francuske književnosti" [« Une sorte de parodie de la littérature française »] (dans: Keno 2008, 132-143), texte de Kiš dans le recueil de traductions de la poésie de Verlaine (Verlen 1996, 72-74), diverses éditions de traductions, autres commentaires, essais, postfaces et des notes sur les traductions du traducteur lui-même.

La méthodologie et la technique de recherche sont mixtes, principalement qualitative, et le plus important est l'analyse textuelle.

épouse pendant deux décennies, et une collègue, collaboratrice et amie jusqu'à la fin de sa vie. Héritière des droits d'auteur, elle a veillé sur éditions de ses œuvres en ex-Yougoslavie, prenant le plus grand soin de son héritage littéraire avec honneur et dévouement et ne permettant « à personne d'indigne d'utiliser son nom comme bannière ». Parmi les derniers ouvrages de Kiš qu'elle a édités figure la deuxième édition augmentée du livre « Izprepiske » [« De la Correspondance »] (Kiš 2024). Cette riche correspondance privée et professionnelle témoigne une fois de plus de l'esprit cosmopolite de Danilo Kiš.

2. Kiš et la littérature mondiale: sur les faits biographiques importants et les circonstances qui ont précédé le travail de traduction

Le concept de littérature mondiale, qui s'est progressivement établi depuis Goethe, permettant le rapprochement mutuel et une meilleure compréhension des différents continents, nations et cultures, a toujours été et reste inimaginable sans un travail de traduction sérieux et énorme. Écrivain, poète et éducateur qui, dans son œuvre scientifique et artistique, principalement littéraire, a englobé diverses époques et tendances à leur carrefour, du classicisme et des idées progressistes des Lumières au romantisme, Goethe était conscient que la rencontre des cultures et la connaissance mutuelle des mondes dans le cadre de nombreuses identités - nationales, raciales, religieuses, linguistiques et culturelles - était une condition pour l'établissement d'autres grands concepts des Lumières dans le but de faire progresser l'humanité, la paix entre les peuples et les nations comme condition du bonheur et du bien-être, et une vie humaine plus épanouissante et plus riche, tant au niveau individuel que collectif. Le concept de littérature mondiale était censé contribuer à cette meilleure prise de conscience et aux objectifs susmentionnés.

En tant que personne qui a consacré entièrement ses années universitaires à l'étude de la littérature mondiale, Danilo Kiš, autrefois le premier étudiant diplômé du Département de littérature mondiale, alors nouvellement créé département de la Faculté de philosophie (aujourd'hui philologie) de l'Université de Belgrade, était parfaitement conscient de ce fait. Il était clair pour lui que l'idée de littérature mondiale reposait sur le travail de traduction.

A partir de ce qu'il a écrit et dit dans ses essais et ses interviews, on voit clairement à quel point Danilo Kiš avait des critères élevés en ce qui concerne sa connaissance d'une langue étrangère, de quelle manière et dans quelles conditions il a perfectionné sa connaissance de la langue française et ce que la traduction signifiait pour lui dans ce sens.

Il faut d'abord souligner que Danilo Kiš a grandi bilingue, étant donné que son père était un juif hongrois et que sa mère était une Monténégrine de la famille Dragićević de Cetinje. C'est pourquoi, pratiquement dès sa naissance, la communication dans différentes langues était la situation linguistique naturelle dans sa famille.

Cependant, comme il l'a lui-même souligné, la langue maternelle de sa mère était parlée à la maison (Kiš 2010n,14), une langue qu'il considérait comme sa propre langue maternelle, et il l'appelait généralement par son nom officiel de l'époque, le serbo-croate (dans certains textes et interviews, le serbe en abrégé). C'est ainsi qu'il s'est présenté au monde - comme un écrivain de langue serbo-croate, issu d'une famille de grands écrivains - Andrić, Krleža, Crnjanski, qu'il considérait comme ses ancêtres littéraires.

Outre les trois plus grands écrivains yougoslaves du XXe siècle, ses « ancêtres littéraires » qu'il a mentionnés à plusieurs reprises (voir par exemple Kiš 2010i, 156; Kiš 2010n, 145), Kiš a également souligné un type particulier d'influence - qui lui venait de sa famille.⁸

C'est pourquoi, pour de nombreuses raisons, l'engagement de Kiš dans la littérature comparée était un choix juste et tout à fait naturel, et il a répondu à cette grande tâche, à cette vocation et à cette passion—avant tout avec son travail littéraire, mais aussi avec son travail de traduction (qui est considéré comme une question clé, la base de la littérature mondiale, depuis la Weltliteratur de Goethe).

Disons cependant qu'au cours des dernières décennies, il est devenu nécessaire de répondre à la question de savoir ce que signifie aujourd'hui ce terme (« littérature mondiale »), comment il doit être défini dans le contexte contemporain et quelles sont les nouvelles méthodes, les chemins et les objectifs possibles pour ceux qui l'abordent d'une manière ou d'une autre.

Parmi les premières à soulever ces questions, on trouve la célèbre critique littéraire Pascale Casanova à la fin du siècle dernier, dans son ouvrage « La République mondiale des Lettres » (Casanova 1999). L'auteure a largement abordé les subtilités de la littérature mondiale.

Danilo Kiš est l'un des noms les plus fréquemment mentionnés dans cet ouvrage (Casanova 1999, 15, 46, 47, 48n., 59, 64, 132, 136-137, 145, 157-158, 162-164, 183, 189, 191, 229-230n., 242, 249, 272,

⁸ Nous commencerons par le personnage de sa mère, le « bon ange » de sa vie et de sa littérature, qui lui a sauvé la vie dans l'enfance en le baptisant, lui et sa sœur, dans l'Église chrétienne orthodoxe, car c'était le seul moyen pour le garçon, qui était juif du côté de son père, de ne pas finir comme son père, qui a été emmené et a disparu sans laisser de trace. Bien qu'il considère l'attitude de sa mère envers la littérature comme naïvement sentimentale, Kiš a déclaré dans des interviews qu'elle aimait lire, raconter des histoires, et connaissait par cœur de nombreux poèmes, lyriques, épiques et ceux avec un mélange d'éléments épiques et lyriques. Et s'il y avait un trou dans sa mémoire quelque part, elle le comblait en improvisant ses propres solutions poétiques. Il note également que sa mère n'a jamais pleinement maîtrisé la langue hongroise, alors elle lui lisait des poèmes et lui racontait des histoires dans sa langue maternelle, « pour combler sa terrible solitude » (Kiš 2010n, 18, traduit par l'auteure de cet article⁸) Il y a une autre raison aussi: « Elle a fait cela, je crois, afin de préserver quelque chose de sa tradition en moi, afin que, m'étant éloigné de ma langue maternelle, je ne m'éloigne pas également d'elle. » (Kiš 2010i, 18) Et c'est dans cette même langue que Kiš écrit ses œuvres jusqu'à la fin de sa vie. Sa mère, une Monténégrine de Cetinje, « soupirait sur les poèmes du prince et poète monténégrin Nicolas Ier » (Kiš 2010n, 16) et l'une de ses traductions de Chateaubriand a grandement influencé sa compréhension de la littérature, « qui était romantique, comme chez tous les amateurs » (Kiš 2010n, 17).

Parlant de son oncle, l'historien Risto Dragičević, qui a étudié à Belgrade et à Cracovie, auteur d'écrits historiques sur le Monténégro et d'études sur souverain et grand poète Petar II Petrović Njegoš - Kiš ajoute: "Pendant mes années de lycée à Cetinje, sa bibliothèque, dont l'apogée était constituée de lexiques et d'encyclopédies, sera pour moi une source des paysages oniriques de Baudelaire: *Le Petit Larousse*, édition de 1923, avec ses estampes et planches en couleurs, "je sème à tout vent", ils sèmeront en moi les graines d'une dangereuse curiosité." (Kiš 2010n, 19).

Aussi, dans ses textes et ses interviews, Danilo Kiš mentionne que le cousin de sa mère était un héros célèbre dont l'œuvre a une signification historique, littéraire, ethnographique et éthique. C'est le duc monténégrin Marko Miljanov, l'auteur de livre « Primjeri čojstva i junaštva », un homme qui s'est alphabétisé tardivement, mais qui a réussi à consigner des « exemples d'humanité et d'héroïsme ».

254, 381, 442, 444n.). Citant ses textes et faisant d'intéressantes digressions, l'auteure évoque diverses situations caractéristiques, des faits biographiques et littéraires, historiques et historico-littéraires.

Selon cette auteure, avec Kafka, Beckett et Joyce en tête, la constellation des « plus grands révolutionnaires littéraires du siècle » se compose de: Henri Michaux, Henrik Ibsen, Cioran, Naipaul, Danilo Kiš, Arno Schmidt, William Faulkner « et quelques autres » (Casanova 1999, 15).

En examinant et en proposant de nouvelles approches de la littérature mondiale, Casanova souligne l'importance de donner un nouvel éclairage à ses œuvres, qui comptent parmi « les plus commentées », et de les éclairer grâce aux outils modernes:

« Il s'agit de changer de perspective, de décrire le monde littéraire (...) pour se donner des chances de changer la vision de la critique ordinaire, de décrire un univers que les écrivains eux-mêmes ont toujours ignoré en tant que tel. Et de montrer que les lois qui régissent cette étrange et immense république - de rivalité, d'inégalité, de luttes spécifiques - contribuent à éclairer de façon inédite et souvent radicalement neuve les œuvres les plus commentées (...) de ce siècle» (Casanova 1999, 15).

Presque simultanément ou un peu plus tard, des textes d'autres auteurs traitant de ce sujet sont également apparus (Moretti 2000, Moretti 2001; Damrosch 2003).

Parlant du concept contemporain de littérature mondiale, Franco Moretti utilise les métaphores d'un « arbre » (il se ramifie et donne naissance à des langues et des littératures nationales individuelles) et d'une « vague »/des vagues (la littérature mondiale) et conclut - après avoir constaté l'existence de *problème* et proposé une hypothèse à la recherche d'une nouvelle « méthode critique » (Moretti 2001, 2) - qu' « on devient comparatiste pour une raison très simple: *parce qu'on est convaincu que ce point de vue est meilleur*. Il possède un plus grand pouvoir explicatif; il est conceptuellement plus élégant ... » (Moretti 2001, 10).

3. Genres et types de textes traduits par Danilo Kiš

Dans ce contexte, le travail de traduction de Kiš fait également partie intégrante de sa créativité littéraire. Il est l'auteur de nombreuses traductions littéraires du français, du russe et du hongrois vers le serbo-croate. Il connaissait le hongrois presque aussi bien que le serbo-croate, il avait étudié le russe principalement dans les écoles yougoslaves et avait donc également une connaissance scolaire significative de cette langue. La langue française fut également enseignée, de plus en plus au cours des décennies suivantes, mais à l'époque où Kiš fut élevé, il n'y avait pas encore assez de personnel enseignant pour la langue française. Il apprit le français, selon son propre aveu, de manière irrégulière, sporadique et principalement en traduisant ses poètes préférés (Kiš 2010I, 468).

Il est toutefois intéressant de noter que les premières traductions *publiées* de Danilo Kiš n'étaient pas des poèmes, mais des études poétiques et philosophiques sur des questions littéraires.⁹ Ainsi, la première traduction présente une étude du célèbre auteur français sur la technique de la temporalité de

⁹Danilo Kiš traduisait de la poésie depuis sa plus tendre jeunesse, mais il commença à publier ses traductions de poésie plus tard.

Proust (Boadeffr 1957), publiée sept ans après le texte original (Boisdeffre 1950), une question qui aurait pu l'intéresser davantage en tant que romancier, et jeune professeur de littérature mondiale à l'époque, et aussi – quelqu'un qui « se préparait à devenir poète » et a abandonné cette idée. La temporalité dans les œuvres du sensible Proust dans le contexte de sa « recherche du temps perdu » - quel que soit le sens dans lequel nous envisageons ce phénomène littéraire et vital - est évidemment un sujet intéressant. Cependant, la question de la temporalité est également liée aux stratégies narratives et revêt en tant que telle une grande importance pour un romancier, et Kiš continue de s'intéresser à ce sujet en tant que traducteur. Le prochain auteur qu'il traduira sera Sartre, dont l'étude examine la question de la temporalité chez un écrivain américain, mais avant tout sous un angle philosophique, car pour le célèbre philosophe et écrivain d'orientation existentialiste, il est clair « que la métaphysique de Faulkner est une métaphysique du temps » (Sartre 1947, 72).

Donc, son attention était principalement attirée par les études de théoriciens et philosophes renommés sur les questions littéraires (Boadeffr 1957; Sartr 1959; Viže 1962). À partir de 1960, Kiš commença également à se présenter comme traducteur littéraire, ne cessant de publier occasionnellement des essais et des études sur la littérature.

Il publie des traductions de poésie en commençant par le poème court et très efficace *Le Jardin* de Jacques Prévert (Prévert 1960), puis se tourne vers la poésie de Saint-John Perse et publie une traduction de son poème *Vents* (Пепс 1960), et un peu plus tard dans la même année une autre sélection de sa poésie (Pers 1960). Sans aucun doute, un projet de traduction plus vaste a également été un grand succès pour le jeune Kiš : il s'agissait de la traduction d'un roman populaire en France à l'époque, notamment auprès des jeunes lecteurs, sur un « silence étonnant » que les lecteurs percevaient en même temps comme un « silence mélodique », et c'était *Une curieuse solitude* de Philippe Sollers, le premier roman de cet auteur (Sollers 1958). Danilo Kiš a réalisé cette traduction avec Mirjana Miočinović, et l'ouvrage de Sollers, traduit et édité pour les lecteurs yougoslaves, locuteurs de la langue serbo-croate, a été publié pour la première fois au Monténégro (Solers 1963). Une réédition a été publiée soixante-deux ans plus tard, en Serbie (Solers 2015).

Kiš avait une attitude prudente et quelque peu ambivalente à l'égard de la littérature dite engagée. Il a cité des exemples de bonne littérature d'écrivains engagés, mais aussi de ceux dont la poétique était intemporelle en ce sens, qui ne pouvaient pas être classés comme des écrivains engagés. (Nabokov, par exemple). Apparemment, il a toujours eu à l'esprit qu'un artiste doit trouver la juste mesure d'engagement pour lui-même. La dernière phrase du texte *Littérature engagée* : « Attention ! À manipuler avec précaution : littérature engagée ! » (Kiš, 2010i: 39). En tout cas, Kiš appréciait hautement le rôle des intellectuels honorables dans la société et leur prêtait attention, en tant que traducteur aussi.

Kiš parle de l'importance de Lévy et de Glucksmann, qui ont joué le rôle de « traducteurs », d'interprètes des œuvres de Soljenitsyne, de Popper et d'autres écrivains et philosophes importants du XXe siècle, [qui ont] « fourni au public français de nouvelles connaissances (...) et ont ainsi inséré les graines du doute dans une construction idéologique solide et compacte » (Kiš 2010n:143). L'attention de Kiš fut attirée par les penseurs qui suivaient la trace du Cogito de Descartes du XVIIe siècle, qui résonnait si bien dans l'alexandrin de Pierre Corneille, et il considérait comme très précieux ce trait de caractère de ces philosophes qui remettent tout en question, nuancent tout de doute et réexaminent

sous d'autres angles (et n'adhèrent pas à des constructions idéologiques figées). Il n'est pas surprenant que Lévy soit l'un des penseurs dont Kiš a traduit les œuvres pour le public yougoslave (Lévy 1988).

La diversité des intérêts de Kiš se reflète dans la vaste gamme d'époques, de styles et de genres qu'il a traduits – de Corneille à Queneau. En matière de Raymond Queneau, sa modernité, sa curiosité et sa créativité s'expriment pleinement. Le livre *Exercices de style* inspiré de l'art de Bach, après la première édition (Queneau 1947) a été traduit dans de nombreuses langues et réimprimé de nombreuses fois, et la même chose s'est produite avec la traduction de Kiš du même livre (voir par exemple Keno 1964; Keno 1977; Keno 1993; Keno 2008; Keno 2022). « Les *Exercices de Style* ne peuvent pas être traduits, ils peuvent seulement être variés dans une autre langue. » - écrit-il. (Kiš 2010n, 63). Et non seulement il était créatif, mais aussi inventif, et certaines de ses solutions de traduction / variations sont entrées dans le jargon des jeunes, dans l'usage quotidien, et par là même dans les dictionnaires de jargon d'auteurs célèbres (Kiš 2010n, 64).

4. Le côté poétique et rationnel de Danilo Kiš

(La règle « numéro un » de Kiš : il ne faut traduire que les poètes qu'on aime)

Danilo Kiš « se préparait à devenir poète », comme il l'a dit (*Ja sam se spremao za pesnika...*, Kiš 2010n, 172), mais il n'était pas satisfait de ses poèmes. Dans l'une des nombreuses interviews Kiš souligne l'aspect poétique de son être d'une part, et sa « rationalité froide » (Kiš 2010n, 172, 173) de l'autre.

Sa conclusion était que la « rationalité froide » et la logique précise l'empêchaient d'écrire de bons poèmes. Il ne parvenait pas à trouver en lui-même cette "marge du flou", nécessaire à la poésie. Selon son propre aveu, Danilo Kiš ne traduisait que des poètes qu'il aimait, des auteurs qui correspondaient à sa sensibilité. Et cela correspond aussi au côté poétique de sa personnalité.

"C'est ça la poésie, cette recherche de sons et de sens qui se complètent quelque part, et qui ne sont jamais tout à fait sons, ni tout à fait le sens. Eh bien, je n'ai pas réussi à trouver cet équilibre.

Mais vous le trouvez en traduisant?

Je pense que oui. Je pense que oui, car je choisis des poèmes et des poètes qui correspondent à ma sensibilité..." (Kiš 2010n, 173)

Nous citerons ici les deux premières strophes du poème de Verlaine *Art poétique*, l'original et aussi dans la traduction de Kiš, qui transmettent des significations de manière symbolique et montrent sur un exemple concret exactement de quoi parle le traducteur-créateur :

Art poétique

De la musique avant toute chose,
Et pour cela préfère l'Impair
Plus vague et plus soluble dans l'air,
Sans rien en lui qui pèse ou qui pose.

Il faut aussi que tu n'aïlles point
Choisir tes mots sans quelque méprise :
Rien de plus cher que la chanson grise
Où l'Indécis au Précis se joint.

(Verlaine 1882, 144)

Pesnička umetnost

Muzika pre i iznad svega
i stoga Nepar voleti više:
on u pesmi slobodnije diše,
jer u njemu nema sprega ni stega.

Zato biraj reči bez sjaja,
reči koje od prezira žive.
Ničeg lepšeg od pesme sive
gde se Nejasno s Jasnim spaja.

(Verlen 1996, 45)

L'esthétique du poème « gris », où l'Indécis fusionne avec Précis, combine dans la traduction de Kiš une véritable sensibilité poétique trouvant intuitivement l'essence du poème, son sens et sa musique, avec une logique parfaite dans la recherche des mots justes et de leurs significations, d'un système de rimes approprié (*abba*), ainsi que de solutions métriques pertinentes pour évoquer la mélodie des vers de Verlaine.

Bien que Verlaine soit resté en dehors des écoles et courants poétiques de son temps et n'appartienne ni au parnassisme ni au symbolisme (« Parce qu'il est – comme Cézanne en peinture, Rodin en sculpture, Debussy en musique – le poète le plus éminent de l'impressionnisme » – dit Kiš; v. Verlen 1996, 72), il était néanmoins proche des symbolistes, ce qui se ressent dans certains de ses poèmes. À titre d'exemple, Kiš cite ce même poème, *Art poétique* (Verlen 1996, 72). On y remarque que le conceptuel (dont Verlaine se souciait peu par ailleurs) se conjugue au principe musical que ce poète a toujours suivi en tant qu'« habile versificateur » (Verlen 1996, 72 73) célébrant les expériences sensorielles.

Nous comparerons également les quatre dernières strophes de ce long poème - l'original de Verlaine (*Art poétique*) et la traduction de Kiš (*Pesnička umetnost*):

Prends l'Éloquence et tords-lui son cou!
Tu feras bien, en train d'énergie,
De rendre un peu la Rime assagie.
Si l'on n'y veille, elle ira jusqu'où?

Ô qui dira les torts de la Rime?
Quel enfant sourd ou quel nègre fou
Nous a forgé ce bijou d'un sou

Qui sonne creux et faux sous la lime?

De la musique encore et toujours!
Que ton vers soit la chose envolée
Qu'on sent qui fuit d'une âme en allée
Vers d'autres cieux à d'autres amours.

Que ton vers soit la bonne aventure
Éparse au vent crispé du matin
Qui va fleurant la menthe et le thym...
Et tout le reste est littérature.

(Verlaine 1882, 144, 145)

Zavrni šiju rečitosti veće!
Biće dobro skupiš li volju
i nađeš neku rimu bolju:
ne bdiš li nad njom, dokle će, gde će?

Sve zablude Rime, o, ko će reći!
Koje dete ludo il' Crnac mahnit
skova za nas taj limeni nakit
koji prazno i lažno zveči.

Muzike još i uvek, svima!
Neka se oseti da stih ti uzleće
iz duše koja i sama kreće
k drugom nebu, drugim ljubavima.

Nek stih ti bude bura, avantura,
jutarnjim vetrom razvejana,
od koje cvatu metvica i nana...
A sve je ostalo - literatura.

(Verlen 1996, 46)

Dans ce poème, on perçoit, au travers des idées, une sorte de rébellion contre les « entraves » de la rime, que le poète, par ailleurs excellent versificateur et expert en rimes régulières, exprime au nom d'une musique, assurément nouvelle et différente. Quoiqu'il en soit, le poème suit systématiquement, du début à la fin, le modèle correct de la rime embrassée (c'est-à-dire selon le format *abba*), que Danilo Kiš a habilement transposé dans sa traduction.

Notons qu'il existe déjà une différence notable dans le style de Verlaine par rapport à ses poèmes impressionnistes aux sonorités douces et euphoniques, composés pour la plupart avant 1847, ce qui marque un tournant dans l'œuvre de ce poète.

Cependant, Kiš a traduit à la fois Verlaine de ses débuts, de sa maturité et de sa fin de vie, et a toujours réussi à saisir ses significations et sa sonorité, la musique qui est l'essence même de sa poésie.

En tant que traducteur, c'est avec un grand dévouement que Kiš avait étudié les biographies et les œuvres des auteurs qu'il a traduits et a écrit des essais importants sur presque chacun/plupart d'eux. Il a étudié leur relation à la littérature et à l'art, ainsi que les caractéristiques de leur poétique.

Certains titres des essais de Kiš font référence à ce qu'il a identifié comme des caractéristiques reconnaissables dans la vie et l'art de ses poètes préférés. Par exemple, le titre « Verlaine, ou de la musique » (Kiš 2010I, 142-176) renvoie au sens essentiel du texte, qui raconte d'une part la vie désordonnée, turbulente et compliquée de Verlaine, et d'autre part le « silence musical » qui remplit sa poésie. Et les efforts de Kiš pour traduire la poésie de Verlaine afin d'atteindre le silence et la musique de Verlaine, le silence musical, cette beauté et ce sens que porte le son - sont évidents dans des traductions sans aucun doute très réussies (voir par exemple: Verlen1969; Verlen1988; Verlen 1996).

Kiš avait une relation profonde, souvent émotionnelle, et en même temps intellectuelle et rationnelle, avec la poésie qu'il traduisait, il vivait, expérimentait et réfléchissait profondément - à la fois sur les textes qu'il traduisait et sur leurs auteurs.

Tout d'abord, Baudelaire, dont il a préparé les *Fleurs du Mal* pour les lecteurs yougoslaves (Bolder1968), et a été l'un des traducteurs pour cette édition.

Kiš voit en Baudelaire « un poète du destin, un poète par nécessité, un martyr de la versification et un chercheur passionné » (Kiš 2010I, 293), et c'est pourquoi il ne peut pas chanter « comme un canari romantique » (Kiš 2010I, 293), il a dû en (y) chercher un sens. Le sens de l'art, le sens de la poésie... (Kiš 2010I, 293) Sans aucun doute, Baudelaire était un poète qui correspond à la sensibilité de Danilo Kiš.

Que voit-il d'autre chez Baudelaire? Apparemment quelque chose dans lequel il pourrait aussi se reconnaître.

"C'est pourquoi ses poèmes, et c'est là leur secret et leur sagesse, ne sont pas seulement le cri d'une âme en détresse, le cri d'amour et de désespoir (...) mais brille aussi en eux une froide rationalité, un intellect toujours présent qui organise le battement lyrique selon les lois strictes d'une esthétique et d'une éthique, un programme poétique et de vie." (Kiš 2010I, 293)

Il a traduit Baudelaire en gardant à l'esprit tout ce qu'il trouvait dans son programme poétique, sa philosophie, sa vision du monde, en gardant à l'esprit ce qu'il considérait comme essentiel dans la poésie, et qui est l'héritage de Baudelaire—

« ...qui a introduit dans la poésie toute une série de sensations jusqu'alors inconnues, principalement olfactives (...), qu'il relie le plus souvent en une seule gamme chromatique avec les sensations auditives correspondantes, et même (celui du sens) du toucher, et crée ainsi la célèbre théorie de la synesthésie, qui n'est rien de plus que cette échelle chromatique de sensations des sens s'accordant mutuellement, que les poètes ultérieurs utiliseront comme l'une des opérations poétiques nécessaires et presque quotidiennes » (Kiš 2010I, 297).

Et bien qu'il constate que pour Baudelaire, la poésie est à la fois éthique, religion et esthétique, et qu'il ne suffit donc pas de l'interpréter uniquement sous l'aspect de la théorie littéraire (Kiš 2010I, 297), Kiš définit très précisément l'importance et l'influence de Baudelaire - en utilisant aussi des moyens théoriques littéraires.

Par exemple, Kiš souligne l'influence de Baudelaire sur Verlaine, lui-même fasciné par son génie.

En traduisant Baudelaire, Kiš a abordé le travail de traduction en pleine conscience du fait qu'il avait besoin de traduire dans ses poèmes l'abondance de parfums et d'odeurs, de sons et de couleurs, et

en fin de compte - cette "sublimation poétique" (Kiš 2010I, 209) parce que : "Tous les poètes aspirent à des associations idéales" (Kiš 2010I, 96) et "tout cela est le même désir de l'émanation idéale de l'esprit" (Kiš 2010I, 95).

Mais, Kiš a abordé la vie et l'œuvre non seulement de Baudelaire, et non seulement de son successeur poétique Rimbaud (dont il dit « Lui, qui savait chanter la couleur des voyelles » Kiš 2010I, 47), mais aussi d'autres auteurs qu'il a traduits avec assiduité et dévouement, avec ce genre de méthode et de passion à la fois. Il parle du « silence musical » de Mallarmé, de la « poésie scientifique » dans les vers de Prévert (Kiš 2010I, 204-206), de ce qu'André Gide a à dire au jeune lecteur (Kiš 2010I, 342). Aussi - sur les œuvres de Beckett et de Kafka qui « traitent uniquement de la défaite de l'être », et sur l'héroïsme et l'espoir en tant que possibilités humaines (Kiš 2010I, 84).

4.1. Corneille et Descartes

L'unité du poétique et du rationnel, qu'il portait en lui-même, apparaît de la plus belle manière –harmonieusement dans ses traductions de Corneille. Lorsqu'il traduit Corneille et parvient à capter son alexandrin strict - un poète éveille chez le traducteur ainsi que chez un rationaliste froid qui a bien étudié le XVIIe siècle, le « Cogito » de Descartes et les lois morales strictes, le nouvel héroïsme de l'ère de la rationalité. En même temps, ce son pur de la versification de Corneille capte l'oreille musicale de Kiš, car la musique du vers cache en elle-même la précision mathématique du mètre, de la césure et de la rime des vers, pour lesquels la rationalité froide est également la bienvenue à côté de l'enthousiasme poétique authentique qui ne manquait pas à Kiš.

Dans son essai « Kornej i Cogito » [« Corneille et Cogito »] (Kiš 2010I, 260-266), Kiš souligne que ce n'est pas un hasard si *Le Cid* est paru la même année que les "clés" pour le comprendre, à savoir le « Le Discours de la méthode » de Descartes. Kiš écrit en tant que traducteur de l'œuvre de Corneille, soulignant les faits importants que Corneille change le concept de drame en raison des besoins des temps à venir, s'écarte de la tradition de la poétique d'Aristote et de l'héritage de l'art dramatique et théâtral gréco-romain, et écrit *Le Cid* comme un drame dans lequel le conflit n'aura pas lieu entre les dieux et les hommes, mais entre les hommes forts et leurs lois morales. De ce fait, Corneille fut incompris, rejeté, beaucoup rejoignirent la lutte contre lui, même l'Académie - mais il était un poète du temps à venir et annonça un nouveau théâtre et un nouvel homme, un nouveau héros, même le « surhomme » de Nietzsche, et ainsi gagna et conquiert la scène de la nouvelle ère.

Danilo Kiš évoque l'hypotexte que Corneille a pris comme résumé de ses pièces de l'écrivain espagnol, mais souligne également les différences majeures entre les deux textes. Dans le théâtre antique, l'homme est victime du destin, et son destin est déterminé par les dieux qui jouent avec lui. Au XVIIe siècle, le siècle de Descartes, l'homme est un être doté de volonté et de sens de l'honneur, et donc il lutte pour son honneur, s'affronte et meurt dans ce combat, mais il n'est plus une "victime humaine entre les mains des dieux". C'est dans l'œuvre de Corneille où Kiš reconnaît, explique et justifie à sa manière non seulement la "sécularisation du théâtre" (Kiš 2010I, 262) et le "théâtre politique", que les critiques ont déjà notés, mais voit aussi une sorte de théâtre engagé dans l'embryon (Kiš 2010I, 263). Ce à quoi il prête une attention particulière est « l'alexandrin solennel et poli » avec une césure après la sixième syllabe, dans lequel résonne la rime pure guidée par des lois strictes (Kiš 2010I, 264).

De cette versification de Corneille, de ce dodécaèdre taillé comme un diamant avec une césure qui le divise symétriquement, strictement et régulièrement, de cet alexandrin de Pierre Corneille - Danilo Kiš parle avec admiration dans un ravissement presque poétique - comme d'un vers aussi solide que les lois sur lesquelles il repose et sur lesquelles le grand tragédien français du XVII^e siècle a construit ses personnages héroïques. Et en tant que traducteur, Kiš souligne :

"Dans la traduction, nous avons essayé de transmettre exactement cette cadence sonore, cet éclat froid et cristallin, ce monde poétique construit sur des lois aussi strictes que les lois morales strictes sur lesquelles repose ce monde." (Kiš 2010I, 265).

Ce faisant, Kiš souligne que Corneille a choisi l'écrivain espagnol Guillén de Castro et son œuvre de 1618, non pas par hasard, mais « selon ses affinité » (Kiš 2010I, 265) - ce qui met une fois de plus en évidence l'idée de Kiš selon laquelle les écrivains et les poètes se reconnaissent et se trouvent ainsi, dans la vaste intertextualité de la littérature mondiale - toujours par une certaine similitude et parenté, par affinité, et en aucun cas par hasard. Il en va de même pour les écrivains et les traducteurs. La phrase de Kiš, déjà citée ici, selon laquelle il ne traduisait que les poètes qu'il aimait, prend ainsi une confirmation et un sens plus complet lorsque nous lisons ce qu'il écrit sur les auteurs qu'il a traduits. Et ils se sont liés à ceux qui leur étaient "apparentés", et ont traduit précisément par affinité. Cependant, dans le Cid de Corneille, il n'y a pas le mysticisme que le lecteur trouve chez l'écrivain espagnol mentionné : à partir de son intrigue, comme « hypotexte », Corneille a créé un hypertexte qui est une œuvre fondamentalement différente, nouvelle.

Les essais sur la poésie et sur les poètes qu'il traduisait, ainsi que sur la traduction elle-même de Danilo Kiš, montrent qu'il réfléchissait profondément à l'art de la traduction. Danilo Kiš était très conscient de tous les aspects d'une bonne traduction, ce qui signifie :

- une excellente connaissance des deux langues (une chose qui va sans dire),
 - une connaissance de la théorie littéraire, notamment dans le domaine de la versification et de l'expression figurative,
 - une compréhension fondamentale des caractéristiques de la poétique d'un auteur,
- ...mais aussi quelque chose sur lequel on ne réfléchit pas suffisamment et sur lequel on a insisté et parlé davantage au cours des dernières décennies:
- une bonne connaissance du contexte historique et social, du milieu socioculturel.

Et aussi, et surtout (Kiš était brillant dans ce domaine):

- les caractéristiques d'une œuvre spécifique et, aussi - une bonne idée de ce qui est le plus important pour la traduction de ce texte particulier; en d'autres termes : ressentir et comprendre lequel des éléments ci-dessus est particulièrement important pour la traduction d'un texte spécifique.

Et nous ajouterons ici quelque chose qui est difficile à définir avec une froide logique rationnelle, mais nous savons tous ce que c'est : (surtout dans ce dernier cas) il faut du talent, et Kiš l'avait - il avait un sentiment et une expérience indubitables des vers, compréhension et expérience simultanée du sens et de l'esprit, du rythme, de la musique et de l'atmosphère du texte - et il a réussi à introduire tout cela au maximum dans ses traductions de poésie.

4. Que signifie traduire de la poésie ?

Kiš a exprimé ses points de vue et ses réflexions sur la traduction de la poésie dans divers textes, et nous trouvons l'essence de ces idées peut être trouvée dans un essai publié sous le titre « O prevođenju poezije »[« Sur la traduction de la poésie »] (Kiš 2010I, 251-259).

Le point de vue de départ selon lequel l'écriture originale de la poésie est en soi une traduction rappelle les anciennes idées platoniciennes et aristotéliennes sur la mimésis. Écrire de la poésie, c'est traduire « le monde » et lui donner la forme d'un poème. C'est ce que font tous les poètes. Mais les traducteurs de poésie suivent le même chemin, depuis la « rencontre » où l'expérience et la pensée se transforment d'abord en un vague pressentiment, lorsque le poème lui-même n'existe encore que comme ce pressentiment qui n'a pas encore connu la grâce de l'incarnation (expression efficace de Kiš, bien connue et souvent citée). La phase suivante est le « mécanisme de défense », explique Kiš, un terme qu'il emprunte à la psychanalyse - parce que le poète résiste au poème, il préfère choisir le silence et garder tout l'univers du poème en lui sans voix. Il ne commencera à écrire le poème qu'à l'étape suivante, car il doit faire ses preuves en tant que poète et retirer ce « voile » du monde qui résiste à être façonné par le langage. Le traducteur traverse tout cela, il doit se concentrer sur ce même univers intérieur, le porter en lui-même, lui résister en utilisant un « mécanisme de défense », mais en plus de cet obstacle à surmonter, « à dévoiler », il doit surmonter un autre obstacle, et c'est la langue de l'original. Un poème est comme un oiseau dans une cage dorée. Le poète-démiurge attrapa l'oiseau et le plaça dans une cage dorée. La cage est la langue de l'original. C'est pourquoi le traducteur doit d'abord le « démonter ».

Ce n'est qu'alors, après s'être libéré de la première « cage » et avoir libéré l'oiseau, qu'il peut commencer à préparer la seconde cage, comme s'il écrivait le même poème dans une autre langue. La seconde langue est un instrument, un matériau dans lequel le même monde reprendra forme. Cette seconde grâce, celle de façonner le poème, sera guidée par la main du « poète traducteur ». Ainsi, outre la métaphore de l'oiseau et de la cage, Kiš utilise les expressions terminologiques/les termes de poète-démiurge et de poète-traducteur, les deux créent un poème. Cet intéressant traité sur la traduction de la poésie, pour lequel l'auteur a utilisé la comparaison mentionnée, se conclut par une métaphore efficace:

« La chasse à l'oiseau commence. » (Kiš 2010I, 259).

Kiš parle de ce type de traduction comme d'un acte créatif, artistique, qui ne peut en aucun cas être comparé à la réalisation d'une copie, d'une reproduction, comme la copie d'une image en peinture. Le poète traduit le monde de l'original (le parfum d'une fleur, la couleur du ciel, la forme, l'émotion, l'impression) et crée ainsi le vers. Le traducteur doit (re)traduire ce monde déjà « traduit » à partir de la langue originale, ce qui est parfois plus difficile que d'écrire un nouveau poème. Le traducteur traduit en fait une traduction. Cette nouvelle (re)traduction n'est pas une imitation ordinaire ou un « miroir », c'est une création, une « mimésis », au sens platonicien et aristotélien. « L'original a ici le sens de « l'idéal » platonicien et devient, dans le langage de Platon et des existentialistes modernes, le monde vers lequel on tend sans cesse. » (Kiš 2010I, 251). Ainsi, selon Kiš, le plus important dans la traduction de la poésie est de capturer et de transmettre ce « premier » monde, en dehors du langage, celui que l'auteur du texte original traduit dans le langage de la poésie. Parce que ce monde est en fait original. L'atmosphère, l'esprit de l'original doivent être traduits le plus fidèlement possible, même au prix

d'écarts de langage et de versification. C'est pourquoi il arrive parfois que la formulation linguistique qui est éloignée de la langue de l'original soit en fait plus proche de « l'idéal-originel ». Kiš conclut qu'il est donc important pour le traducteur de poésie d'être lui-même un poète par vocation et pas seulement un philologue. Les opinions de Kiš présentées dans ce texte semblent différer de celles de Mounin et de ses disciples, qui ont privilégié la fidélité de la traduction à sa beauté (v. Mounin 1955; Mounin 1963).

5. Qu'est-ce qui est important pour une traduction réussie?

Kiš a parlé des « possibilités infinies » de trouver le meilleur rythme, la meilleure rime, le meilleur sens, et de l'idéal du traducteur de choisir le plus adéquat de tous (Kiš 2010n, 259). Le risque d'échec existe toujours et il a également exprimé son point de vue à ce sujet.

Sur la base des textes, réflexions, entretiens et essais de Kiš dans lesquels il aborde les questions de poésie, de littérature en général, de poétique et de traduction, nous soulignerons ici point par point quel est le « credo » de Kiš:

- 1) La poésie elle-même est un acte de traduction.
 - 2) Le traducteur traduit donc ce qui est déjà en soi une traduction - plus sa tâche est difficile
 - 3) Le traducteur doit aller au cœur de l'original et étudier également attentivement la poétique de l'auteur dont il traduit les œuvres;
 - 4) Il lui est indispensable non seulement de connaître le contexte de création d'un poème, par exemple, mais de savoir comment cet auteur « respire » en tant que créateur dans sa langue et dans son œuvre en général.
 - 5) En traduisant les textes d'autres auteurs, le traducteur risque d'épuiser sa langue, ses propres moyens d'expression, car il en donne beaucoup dans ses traductions.
 - 6) D'un autre côté, la traduction est aussi un excellent exercice de style ; l'étude du programme poétique et des qualités poétiques d'autres auteurs est toujours enrichissante pour le traducteur.
 - 7) Il n'y a pas de réponse universelle à la question de savoir ce qu'une bonne traduction doit contenir, mais elle doit certainement refléter l'esprit et le sens de l'original.
 - 8) Il y a certains endroits dans chaque texte qui sont en quelque sorte « intraduisibles » (qu'il s'agisse de caractéristiques de versification impossibles à transférer dans une autre langue et de conserver le sens mentionnés de l'original ou des obstacles socioculturels représentant un contexte peu ou pas du tout familier aux lecteurs etc.); le traducteur doit être réconcilié avec ce fait.
 - 9) Même les grands traducteurs ont des défauts et des erreurs dans leurs traductions.
 - 10) Auto-évaluation objective
- C'est ce que Kiš a montré, cette grande responsabilité et cette autocritique, il avait des exigences élevées envers lui-même en tant que traducteur.
- 11) En cas d'échec, d'autres traducteurs devraient être encouragés à essayer de mieux traduire.¹⁰

¹⁰ Parlant d'une traduction réussie d'un poème de Marina Tsvetaïeva, et d'autres, infructueuses, Kiš dit:

« Après un fiasco complet, j'ai laissé les autres aux soins et aux ennuis d'autres traducteurs. Bonne chance à eux ! » (Kiš 2010n, 199).

12) Le traducteur a droit à un examen de rattrapage.¹¹

Il existe des textes en vers où le rythme, la métrique, la rime sont très importants. Le nombre de syllabes d'un vers véhicule quelque chose d'émotionnel, de l'atmosphère du texte, et s'il manque, le lecteur n'aura pas une véritable expérience émotionnelle et esthétique du texte. Nous trouvons dans les commentaires de Kiš des exemples de son expérience de traduction, où il a pris soin de transmettre de manière cohérente la métrique originale, sachant que cela est très important dans le cas spécifique.

Il existe des exemples contraires. Observant sa propre excellente traduction du poème de Goethe (Kiš 2010n, 192-193) Kiš explique pourquoi une ancienne traduction du même ouvrage n'a pas réussi du tout. Parce que le traducteur voulait conserver la métrique, mais une grande partie de la puissance artistique de l'original s'y perdait.

Éclaircissant une traduction du hongrois (il s'agit d'un poème sans rime, en vers libres), Kiš dit : « Je ne pense pas avoir tort si je dis que ce poème était à l'origine destiné à être *moche*, à l'image de la réalité qu'elle décrit. » (Kiš 2010n, 196). Et il explique que cette « laideur » est en accord avec le désordre social, le chaos dans lequel elle a été créée et à laquelle elle fait référence. Ici, donc, l'accent n'est pas mis sur la métrique, la versification, sur la mélodie du vers, mais avant tout sur la transmission de « l'esprit et du sens de l'original », avant tout.

6. La traduction comme valeur : l'échange de richesses immatérielles dans l'univers littéraire

“All works cease to be the exclusive products of their original culture once they are translated; all become works that only ‘began’ in their original language.” [« Une fois traduites, toutes les œuvres cessent d'être le produit exclusif de leur culture d'origine; elles deviennent toutes des œuvres qui ont seulement « commencé » dans leur langue d'origine. »] (Damrosch 2003, 22).

Baudelaire a façonné ses conceptions poétiques de manière encore plus convaincante en traduisant Poe et en écrivant sur lui dans le contexte de ces traductions, même s'il les a également exprimées dans ses propres poèmes. Ces idées sur l'art et la poésie ont influencé des générations d'artistes, dont Verlaine et Kiš aussi. La valeur spirituelle engendre une nouvelle valeur spirituelle, et cet enrichissement est continu. La traduction est une activité qui implique une lecture attentive, « la microlecture », « *close reading* » (terme de Moretti, v. 2001, 3). Cependant, tout ce que Kiš, en tant qu'essayiste et critique, a lu pour les lecteurs yougoslaves et écrit à ce sujet - est aussi la littérature, et une invitation à la lecture d'originale.

Après tout, comme nous l'avons vu, la traduction d'un texte artistique est un nouvel original, une autre création littéraire et une valeur éternelle.

¹¹ « Non satisfait de la traduction du premier poème (où à un endroit j'ai remplacé les rimes croisées par des rimes doubles, etc.), j'ai entrepris la traduction du poème « Les » ; c'était une correction, ou une sorte d'examen de rattrapage en versification. Quelques solutions (comme dans le deuxième verset) m'ont racheté, me semble-t-il, pour mes défauts antérieurs. » (Kiš 2010n, 202, 203).

Les auteurs qui abordent la question des voies futures de la littérature mondiale ont l'habitude d'utiliser des métaphores, et parmi les plus courantes figurent les métaphores économiques – comme *marché*, *échange*, *valeur*. On y trouve également des références à des personnages célèbres du passé, tels que Valéry ou Goethe lui-même, qui les ont également utilisées (voir Casanova 1999, 22). Car la littérature mondiale est véritablement un échange de valeurs spirituelles, et c'est pourquoi le mot « valeur » doit être souligné comme essentiel. Mais aussi - *capitalisme international, système-monde, un et inégal, inégalité*, Goethe, Marx (voir Moretti 2001, 2).

Et c'est précisément cette valeur intangible - ce qui est dans le domaine de l'esprit - qui participe à l'échange sur le "marché" littéraire mondial, la *valeur* produite par la traduction et qui peut augmenter avec le temps et commencer à produire une nouvelle valeur.

Pascale Casanova dit que l'écrivain est toujours l'héritier de l'histoire littéraire nationale (qu'elle considère presque comme synonyme de « linguistique », un mot plus approprié pour Kiš, un écrivain qui liait son affiliation littéraire principalement à la langue dans laquelle il écrivait) et internationale. Bien que cette auteure classe les œuvres de Danilo Kiš, avec celles de l'écrivain espagnol Juan Benet et de Beckett parmi les plus « internationales », souligne qu'elles (« les œuvres ») se réfèrent toujours « à l'espace national dont elles sont issues » (Casanova 1999, 64).

Cependant, en repensant à la structure d'une sorte de hiérarchie dans l'« univers littéraire », l'auteure pose le problème de l'« inégalité des échanges » (Casanova 1999, 66) et la nécessité d'établir un espace littéraire universel, libre de toute influence politique, économique, nationale ou autre (« l'idée pure d'une littérature pure », « une internationalité réconciliée », « l'accès libre et égal de tous à la littérature » – Casanova 1999, 67).

Considérant le lien direct entre l'écrivain et la langue dans laquelle il écrit (qui peut être ou non sa langue maternelle et/ou nationale), le problème de l'inégalité liée au statut de la langue apparaît également (Casanova 1999, 69). Les littératures des « petites » langues, aussi grandes et précieuses soient-elles, ne peuvent être égales sur le « marché » littéraire mondial (Casanova 1999, 69).

Le plaidoyer de cet auteur en faveur d'une République littéraire mondiale, qui engloberait tous les espaces et où la seule mesure du temps serait le « temps littéraire », qui aurait ses propres lois, son propre capital et sa propre critique internationale, entre autres, devrait protéger "les plus démunis" dans le contexte mondial décrit.

Et encore une fois sur le même sujet : « ... peut-être, un système littéraire mondial (de littératures en interrelation), mais un système différent de celui que Goethe et Marx avaient espéré, en raison de sa profonde *inégalité*. » (Moretti 2001: 2)

Kiš lui-même était parfaitement conscient de cette inégalité, du statut inégal des langues elles-mêmes, et donc des littératures qui s'y développaient (v. Kiš 2010i, 276-280). D'autre part, il savait qu'il se trouvait dans la « capitale de la littérature » (il a employé cette expression dans son bel essai sur Paris), où il aimait « cette possibilité de liberté, où il y a place pour chaque attitude, chaque doute, chaque

passion et chaque parti pris » (v. Kiš 2010i, 156) - et qu'il l'avait connue avant même la première rencontre directe, en traduisant et en lisant ses écrivains et poètes préférés, dont il parlait également dans ses essais (v. Kiš 2010i, 273-287). Là encore, la traduction et la littérature mondiale comme le début d'un nouvel enrichissement spirituel. C'est Danilo Kiš.

Mais il a réussi à surmonter l'inégalité mentionnée, à ne pas se sentir « démuné » dans l'espace de l'univers littéraire, tout d'abord, grâce à la puissance de son grand talent et au véritable cosmopolitisme qu'il portait dans son être.

C'est pourquoi sa contribution à la fois à la littérature mondiale et à celle de sa langue maternelle est indéniable, et son œuvre est constamment ouverte à de nouvelles lectures, ce qui s'applique également à son travail de traduction.

7. Conclusion

Danilo Kiš a traduit des textes de différents auteurs, dans des genres variés, avec le même succès. Son talent était particulièrement évident dans la traduction de poésie.

Et son choix des auteurs et des œuvres témoigne indéniablement des grandes connaissances, des intérêts et du goût littéraire exceptionnel du traducteur. En même temps, ces auteurs représentent l'essence de leur temps, dans les idées, la philosophie et la poétique, ainsi que les influences des époques précédentes. Si l'on parle du XIX^e siècle, le prestige en ce sens revient aux représentants du modernisme français, avec comme précurseur Baudelaire – annonciateur du Parnasse et du symbolisme – suivi de grands poètes parmi lesquels Verlaine occupe une place à part.

Kiš considérait sa forte rationalité comme la raison pour laquelle il n'est pas devenu poète. Cependant, ces deux côtés, poétique et rationnel ensemble, l'ont aidé à être un excellent traducteur de poésie, doté d'un sens infailible du sens et de la musique des mots, mais aussi de la méthode, de l'analyse et de la minutie avec lesquelles il a abordé le travail de traduction. Donc, Danilo Kiš a été également aidé dans son travail de traduction par son *côté poétique* et son *côté rationnel froid*, parfois l'un prévalant et parfois l'autre, et le plus souvent ils travaillaient ensemble.

L'ensemble de l'œuvre littéraire de Kiš, y compris ses essais et ses traductions, confirme qu'il était, avec son « côté rationnel froid », un adepte de la pensée de Descartes qui implique le doute, tout autant qu'il était un poète, un créateur, un être humain d'une sensibilité artistique exceptionnelle. Le choix de Corneille, poète de l'époque du rationalisme de Descartes, qu'il a traduit avec succès, « s'impose » tout naturellement et en revanche, dans ses excellentes traductions des symbolistes français, dont la poésie, pleine de sens et de musique se rapproche de l'idéal de perfection de la forme, Kiš montre majestueusement cette unité de sensibilité et de rationalité exceptionnelles.

Comprendre le contexte historique et social, ainsi que certaines conditions psychologiques de l'œuvre littéraire de Danilo Kiš et des auteurs qu'il a traduits, contribuera à l'empathie et à une meilleure compréhension du texte, ce qui est important pour le processus de traduction. L'œuvre de traduction de

Kish et ses réflexions sur la traduction représentent une contribution particulière à cette partie de la richesse immatérielle de l'humanité appelée littérature mondiale.

Références:

- Boadefer, Pjer de. 1957. "Prustova tehnika temporalnosti." Preveo Danilo Kiš. *Видици* 32: 1-2.
- Bodler, Šarl. 1968. "Pesme." Preveo Danilo Kiš. *Delo* 14 (4): 453-459.
- Бодлер, Шарл. 1968. *Поезија: Fleurs du mal. Spleen de Paris*. Превели Милован Данојлић, Данило Киш, Иван В. Лалић, Коља Мићевић, Борислав Радовић. Београд: Просвета.
- Boisdeffre, Pierre de. 1950. *Métamorphose de la littérature*, Tome 2: *De Proust à Sartre*. Paris: Éditions Alsatia.
- Casanova, Pascale. 1999. *La République mondiale des Lettres*. Paris: Éditions du Seuil.
- Damrosch, David. 2003. *What is World Literature?* Princeton: Princeton University Press.
- Кено, Рејмон. 1964. *Стилске вежбе*. Превео Данило Киш. Београд: Нолит.
- Keno, Rejmon. 1977. *Stilske vežbe*. Preveo Danilo Kiš. Beograd: Rad.
- Keno, Rejmon. 1993. *Stilske vežbe*. Preveo Danilo Kiš. Beograd: Beogradski izdavačko-grafički zavod.
- Keno, Rejmon. 2008. *Stilske vežbe*. Preveo Danilo Kiš. Beograd: Paideia.
- Keno, Rejmon. 2022. *Stilske vežbe*. Preveo Danilo Kiš. Beograd: Laguna.
- Keno, Rejmon. 1974. *Caca u metrou*. Preveo Danilo Kiš. Beograd: Beogradski izdavačko-grafički zavod.
- Kiš, Danilo. 2010i. *Homo poeticus*. Sabrana dela Danila Kiša. Podgorica: Narodna knjiga.
- Kiš, Danilo. 2010l. *Varia*. Sabrana dela Danila Kiša. Podgorica: Narodna knjiga.
- Kiš, Danilo. 2010n. *Život, literatura*. Sabrana dela Danila Kiša. Podgorica: Narodna knjiga.
- Киш, Данило. 1992. *Песме и препеву*. Београд: Просвета.
- Kiš, Danilo. 2024. *Iz prepiske*. Beograd: Arhipelag.
- Корнеј, Пјер. 1965. *Суд*. Превео Данило Киш. Београд: Нолит.
- Lévy, Bernard-Henri. 1988. *Pohvala intelektualaca*. Preveli Nada Bojić i Danilo Kiš. Beograd: Radionica SIC.
- Lotreamon. 1963. "Maldororova pevanja." Preveli Mirjana Miočinović i Danilo Kiš. *Delo* 9 (10): 1184-1202.
- Lotreamon. 1964. *Sabrana dela: Maldororova pevanja. Poezija. Pisma*. Preveli Danilo Kiš i Mirjana Miočinović. Beograd: Nolit.
- Moretti, Franco. 2000. "Conjectures on World Literature." *New Left Review* 1: 54–68.
- Moretti, Franco. 2001. "Hypothèses sur la littérature mondiale." *Les Contextes de la littérature: études littéraires, sciences sociales, épistémologie*, uredio Jérôme David, 258 (2): 9-24.
- Mounin, Georges. 1955. *Les belles infidèles*. Paris: Cahiers du Sud.
- Mounin, Georges. 1963. *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris: Gallimard.
- Pers, Sen Džon. 1960. "Pohvale: za svetkovinu jednog detinjstva." Preveo Danilo Kiš. *Видици* 5 (56): 5.
- Перс, Сен-Џон. 1960. "Ветрови." Превео Данило Киш. *Сусрети* 8 (11-12): 1060-1061.
- Prever, Žak. 1967. *Žak Prever*. Preveo Danilo Kiš. Beograd: Mlado pokolenje.
- Prever, Žak. 1960. "Vrt." Preveo Danilo Kiš. *Student* 24: 17.
- Queneau, Raymond. 1947. *Exercices de style*. Paris: Gallimard.
- Sartr, Žan Pol. 1959. "Temporalnost kod Foknera: Povodom *Krikai besa*." Preveo Danilo Kiš. *Видици* 7: 44-45.
- Sartr, Žan Pol. 1959. "Temporalnost kod Foknera." Preveo Danilo Kiš. *Izraz* 6 (7-8): 134-140.
- Sartre, Jean-Paul. 1947. "À propos de *Le Bruit et la Fureur*. La temporalité chez Faulkner." In *Situations 1*, 70-81. Paris: Gallimard.
- Solers, Filip. 1963. *Čudnovata usamljenost*. Preveli Mirjana Miočinović i Danilo Kiš. Titograd: Grafički zavod.
- Solers, Filip. 2015. *Čudnovata usamljenost*. Preveli Mirjana Miočinović, Danilo Kiš. Novi Sad: Kiša.
- Sollers, Philippe. 1958. *Une curieuse solitude*. Paris: Éditions du Seuil.
- Verlaine, Paul. 1882. "Poèmes de jadis et de naguère: Art poétique." *Paris Moderne* 2: 144-145.
- Verlen, Pol. 1988. *Pesme*. Preveo Danilo Kiš. Podgorica: Unireks; Zavod za udžbenike i nastavna sredstva.
- Verlen, Pol. 1969. *Pesme*. Izbor, prevod i pogovor Danilo Kiš. Beograd: Rad.
- Верлен, Пол. 1996. *Песме*. Превод: Данило Киш, Иван В. Лалић. Поговор: Арнолд Хаузер, Данило Киш и др. Подгорица: Унирекс; Завод за уџбенике и наставна средства.
- Виге, Клод. 1962. "Порекло модерног поетског сензибилитета." Превео Данило Киш. *Сусрети* 10 (6): 496-520.

Literary Translation and Reflections on Translation in the Work of Danilo Kiš Gordana Janjušević Leković

Abstract: The subject of the research is Danilo Kiš's translation work and, in particular, his inspiring reflections on translation itself. In his essays, Kiš convincingly expressed his own ideas, firmly grounded in his experience as a translator and based on theoretical, poetic and philosophical postulates, which he skilfully connects with his own reasoning on the subject. Particular attention is paid to the types of texts and genres he translated, as well as to Kiš's method – his dedication to the study of context and, especially, of the poetics of the authors he translated. We also examine the influence of Kiš's "poetic" and "cold rational" sides on the choice of genres he approached as a creator, as well as on the choice of those works that he translated. Kiš considered himself an "unfinished" poet because of this strong rationality. But it was precisely this synthesis of poetic sensitivity and clear rationality that allowed him to be a successful translator of poetry. Danilo Kiš's literary and translation work represents a significant contribution to world literature and national cultural heritage, and to the literature of Kiš's native language, in which he created and into which he translated.

Keywords: Danilo Kiš, translation, native language, foreign language, world literature

Biography of the Author

Gordana Janjušević Leković graduated from the Faculty of Philosophy of the University of Montenegro - Department of Serbo-Croatian Language and Literature. In the third year of study, was awarded for exceptional knowledge of the French language. She was the winner of the Miloš Crnjanski Endowment Award - "Stražilovo" for the best student paper on the work of this writer (Gordana Janjušević - "Poezija Miloša Crnjanskog" / "Poetry of Miloš Crnjanski"). She completed her post-graduate studies (then Department of Sociology of Language under the direction of Prof. Dr. Ranko Bugarski, a famous Serbian and Yugoslav linguist) at the Faculty of Philology, University of Belgrade, where she also defended her master's thesis in the field of syntax and applied linguistics, done under the mentorship of Prof. Dr. Milorad Dešić. In 2013, she defended her doctoral thesis in the field of linguistics and stylistics, entitled "Syntactic and stylistic structures in the work of Miloš Crnjanski", done under the supervision of Prof. Dr. Jelena Jovanović Simić, also at the Faculty of Philology, University of Belgrade. Her work experience is related to the field of education, science and culture. She participated in several international conferences and congresses and published the papers presented there. Gordana Janjušević Leković is the author of the scientific and professional works and various texts in the field of linguistics, applied linguistics, stylistics, translation theory and literature, also of the textbooks and a scientific monograph "Sumatraizam u jeziku" ["Sumatraism in Language"], based on her doctoral dissertation.